

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **121 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes de lecture

La «Babel des télécoms» ou les télécoms (vraiment?) démystifiés

Depuis que les multimédias électroniques prennent la place des livres imprimés et que les bibliothèques sont devenues des oasis sans papier (?!), on n'a jamais publié autant de livres, de revues, de magazines ou de journaux, en particulier sur l'informatique et l'on n'a jamais consommé autant de papier que depuis l'invasion de nos bureaux par des écrans d'ordinateur qui, en théorie, nous en dispensent ...

L'informatique ne saurait se passer des télécommunications, ni ces dernières des ordinateurs: dans un réseau de télécommunications, les ordinateurs permettent donc à d'autres ordinateurs de communiquer entre eux.

L'informatique d'un côté, les télécommunications de l'autre, comme l'enfant issu de leur union – la télématique – connaissent une évolution fulgurante, qui n'est pas sans agir sur le langage par lequel nous l'appréhendons: notre langue a mis des siècles pour devenir un outil fin, précis et souple à la disposition de notre esprit. Mais comment l'adapter à une explosion de concepts nouveaux et suivre son évolution?

Oui, en cette fin du XX^e siècle, nous sommes envahis d'anglo-américanisms, d'abréviations mystérieuses, et d'unités de mesure alambiquées, que les spécialistes inventent et que les vendeurs amplifient, défigurent et nous jettent à la figure en guise d'argument de promotion...

Un lexique pour comprendre le langage «secret» des télécoms donc est a priori bienvenu. Mais quel ouvrage, pour qui?

«Mesdames et Messieurs les ingénieurs, passez votre chemin: cet ouvrage n'est pas pour vous!» nous avertit d'emblée l'éditeur dans son communiqué de presse (pourtant adressé à la rédaction d'une revue pour ingénieurs!). Avec ce «lexique pour les profanes», l'éditeur «démystifie les télécoms».

Halte! Les ingénieurs ne sont pas tous, loin s'en faut, spécialisés dans les télécommunications. Et pourquoi le profane, quant à lui, se payerait-il un lexique trilingue des termes de la télématique?

L'arbre cacherait-il la forêt aux yeux de l'éditeur? Nombre de gens, ingénieurs ou non, ni spécialistes des télécoms, ni «profanes», sont confrontés, jour après jour, dans leur activité professionnelle ou dans leur vie privée, à des manuels et autres documents qu'ils *doivent* ou *veulent* comprendre, et s'y heurtent à une foule d'abréviations et de termes dont les dictionnaires classiques ne révèlent pas le sens *ad hoc*, indispensable à l'intelligence du texte. Voilà le public qui a besoin d'un tel lexique.

Pour répondre à ce besoin, ce dernier offre à la fois trop et trop peu.

Voici quelques exemples accompagnés de nos réflexions.

Télépac: nous apprenons qu'à l'avenir, il sera exploité par UBN. Soit. Mais pourquoi pas dire aussi, qu'il est exploité depuis une dizaine d'années par les PTT suisses et étrangers, sous un nom différent d'un pays à l'autre (*Transpac* en France, etc.)?

(Remarquons ici – ce n'est pas la faute de l'auteur du lexique – que dans l'Europe de plus en plus unie et de plus en plus communicante, comme le montre l'exemple de *Télépac*, les mêmes services sont proposés sous des noms différents.)

Alias: pseudonyme protégeant l'anonymat d'un utilisateur. Soit, peut-être. Mais les utilisateurs des micro-ordinateurs *Apple Macintosh* connaissent ce terme dans un sens tout différent, dont il n'est pas question ici.

Bit: on apprend qu'ils sont rarement utilisés seuls, mais généralement groupés pour former des caractères, des trames, des cellules ou des caractères de commande. Oui, mais pourquoi ne pas mentionner le groupe le plus souvent utilisé, l'octet? Sous octet, il est bien dit qu'il s'agit d'un groupe de 8 bits.

Swissnet: nom commercial de *RNIS* public en Suisse; il y a aussi un *RNIS* qui n'est pas public?

RNIS: en Suisse *Swissnet 2*. Où est passé *Swissnet 1*? L'auteur lui-même parle de pagaille. Il n'a pas tort et renvoie à *ETSI* – qui ne figure pas dans le lexique.

TCP/IP, mais pas d'entrée (ou renvoi) sous *IP*?

Couches OSI: l'analogie pour les expliquer est sympathique et astucieuse, mais ne permet pas davantage de comprendre la notion.

Concernant la traduction de termes, notons encore que «algorithme de compression» est rendu une fois par *Komprimierungsalgorithmus* (p. 113), une autre fois par *Kompressionsalgorithmus* (p. 122). Les traducteurs sont-ils vraiment des spécialistes de langue allemande des télécoms?

Pour résumer, on trouve dans ce lexique de très nombreux renseignements utiles, mais les explications ne sont pas toujours à la portée de chacun. L'ouvrage comprend un lexique de termes en français avec des explications qui se veulent à la portée de tous (80 pages), traduit en allemand (80 pages) et une partie comprenant trois dictionnaires trilingues, avec le français, l'allemand ou l'anglais comme langue d'accès, donnant l'équivalent dans les deux autres langues. A notre avis, un dictionnaire anglais-français-allemand s'impose. Mais pour le lecteur partant du français ou de l'allemand, il serait plus simple de trouver les équivalents des deux autres langues avec les explications figurant dans la partie principale. *Pierre Boskovitz, rédacteur*

JACQUES BETTEX: «Lexique télécom: plus de 500 termes démystifiés», avec index français-allemand-anglais, 206 p, Datelec, Crissier, 1994. Prix: Fr. 38,- (en vente chez l'éditeur: Datelec, route du Bois-Genoud 1, 1023 Crissier, tél.: 021/636 26 26, fax: 021/636 12 46)